

18 X 6me
1759

Memoire sur le traitement des Anthrax.

m. latin, comm. 1759.

Admis

L'Étiologie des maladies inflammatoires, malignes et caustiques, est très sçavamment décrite dans le traité de la gangrene de M. Quersnay (a) il y développe les différentes terminaisons qui résultent de chaque espèce d'inflammation et il regarde les Anthrax, comme le produit d'une matière pernicieuse et caustique qui se dépose sur une ou plusieurs parties de l'économie animale; après avoir discuté les effets différents de ces maladies et fait connoître l'erreur où étoient tombés les praticiens dans la distinction de ces affections et passé au Thérapeutique qu'il dit n'être pas encore bien méthodiquement déterminé, il adopte comme le meilleur et le plus convenable celui d'Ambroise Paré (b) et auteur dit que le Chirurgien doit avoir égard à la vénénosité de celui et ne pas contraires la cause de cette douleur en appliquant dessus des remèdes fort chauds et attractifs, ni emplâtres et visqueux..... partant ajoute-t-il il usera de relâxatifs, à cause que la partie charbonnière reste rotie..... Les decoctions remollescentes de mauves, guimauves, oignons de lis, semences de lin, figues grasses &c. et sur la pointe du charbon on cauterisera pour abattre le venin et la grande douleur et autres accidents &c. et tant qu'il y aura dureté et tumeur; Fabrice D'acquapendente (c) paroît avoir la même méthode pour les escharotiques puisqu'il dit: les caustiques étant plus attractifs doivent être employés. Pourquoi donc après une méthode aussi claire soutenue par l'expérience, les modernes et et presque tous les praticiens de nos jours se sont-ils écartés? et pourquoi ont-ils donc recours maintenant aux spiritueux, aux sérolutifs, et aux incisions et taillades? prenons nous en aux systèmes hypothétiques qui ont depuis quelque temps dominé dans l'art de guérir, on veut dissoudre ce qui est coagulé, enchaîner ce qui est exalté &c. c'est pour prévenir les abus qui peuvent résulter de ces différents systèmes que l'Académie réunit des faits dans tous les genres et dans toutes les espèces de maladies Chirurgicales, ces sont ces collections qui donneront lieu à des principes dogmatiques et des préceptes vrais, dans ces vues je me suis donc déterminé à rendre compte, à ce Tribunal, des faits qui me sont survenus dans ma pratique.

(a) chap. xiv.

(b) Livre 22 page 886. chap. xvi et xvii.

(c) pentateuque chir. liv. i. chap. xxvi. pag. 144.

ARC 49
no 38



Les Charbons appelés ainsi par les François, Carboncules, par les Latins, et Anthrax par les Grecs, sont des maladies très communes dans les provinces, surtout envers les gens de la campagne dont le sang est plus appauvri que les habitants des grandes villes, qui vivent d'un régime plus convenable et moins exercés que ces espèces de gens. Lorsque je fus retiré de la Capitale où j'avois pris les leçons des plus grands Maîtres de l'Art je formai mon établissement dans la province et dans la ville que j'occupois ^{présent} ~~présent~~ d'ailleurs principalement je eus qu'aucunes maladies Chirurgicales ne ^{se} ~~se~~ ^{rappréhendoient} ~~rappréhendoient~~ à mes-
 Joins, ~~et~~ dans ces sentimens je me disais en 1748 à combattre un charbon avec les élixirs spiritueux, tels que l'esprit de vin, l'eau de vie de camphre, les tinctures de mirre et d'albès, dans le dessein de ranimer les parties presque mortes, d'aider au Secours des incisions et taillades, pour enlever ce qui avoit perdu la vie, en suivant cette assertion si souvent répétée dans la Médecine externe, qu'il faut séparer le mort d'avec le vif, je me proposai de Secourir aussi ces tumides extérieurs des cordiaux les plus animés, les saignées abondantes ne m'offroient pas moins d'avantages, avec ces principes dont j'étois pleinement pénétré je ne pouvois ainsi que ~~ce~~ l'ai dit ci dessus, me persuader qu'aucun Anthrax pût me résister, mais, je fus bien trompé dans mes espérances, au sujet d'un

Observation

Compagnon tanneur de notre ville âgé d'environ 36 ans fort et robuste, qui, en déchargeant des peaux (au mois de juillet 1752) tomba en putréfaction par la grande chaleur de l'été, fut frappé subitement au coin de l'œil gauche d'une douleur des plus cuisantes, il regarda cet accident comme l'effet de la piqûre d'une de ces grosses mouches qui se déposent pour l'ordinaire sur les peaux et sur les viandes putréfiées, une demi-heure après il tomba en syncope, la tête lui enfla et sur le champ on m'appella, j'eus trouvé cet homme absorbé avec un poul petit, dur et serré, j'examinai le lieu qui causoit une aussi vive douleur, je le trouvai gonflé et enflammé, d'un rouge brun, l'œil à moitié fermé, aussitôt

j'ele

je le saignay au bras et fis appliquer un cataplasme d'unie de pain et de lait sur la partie souffrante, une heure après on vint à la hâte me chercher, pour lui calmer un transport furieux dans lequel il étoit tombé, à mon arrivée je le trouvay retenu dans son lit par quatre hommes ~~qui~~ ne pouvoient avec peine le retenir, aussitôt je le saignai au pied, je restay auprès de lui et je répétay la même saignée au pied une demi heure après, les accidents parurent plutôt augmenter malgré ces trois saignées que ~~de~~ diminuer, malgré tout j'opinay pour une saignée à la jugulaire que je fis à l'heure même et très ample, qui n'eut pas plus de succès que les précédentes, toutes ces saignées faites en moins de six heures et sans soulagement me firent augurer désavantageusement du malade, je levai le topique et je récommençai une petite phlébotomie remplie d'une humeur visqueuse et jaunâtre qui couvroit une tache d'un brun noir de la largeur d'une lentille, sur le muscle crotaphite, aussitôt et de concert avec M. Jullien habile Chirurgien à Châteaulandon, je scarifiai jusqu'à l'os le muscle en divers sens et je couvris ces scarifications de plumaceaux pinctrés d'eau de vie camphrée et couverts d'un digestif animé d'une teinture de mirrohe et d'aloes et d'un peu d'Égyptiac, par ce secours ^{Bas} et la composition d'une potion cordiale, composée avec les eaux cordiales, la confection d'hyacinthe, la thériaque, la poudre de la comtesse de Kent et le sirop d'oeillet, j'espérois une prompte disparition des accidents et un détachement de l'escharre: je ne négligeai pas plus l'application des compresses imbuës des diffusifs camphrés déjà cités; il se passa après huit heures sans que je me rendisse chez le malade, et avant que d'y entrer, je réfléchissois sur les avant ages des secours que j'avois employés, quelle fut ma surprise et celle de mon Confère lors qu'à notre visite nous trouvâmes le malade presque sans pouls et sans espoir de guérison, nous visitâmes la tache et les scarifications, nous



trouvas mes tout le lieu sec, et dur et la tache considérablement
 augmentée, le muscle orbiculaire des paupières presque tombé
 en gangrène, nous répétâmes les sacrifices sur toutes es-
 parties et nous les pournâmes jusqu'à ce que nous fîmes notre
 pansement comme la première fois sans que le malade se
 réveillât de l'état soporeux où il étoit tombé, nous ne fûmes
 pas plutôt rendus chez moy qu'une personne vint m'appeller et
 m'apprendre que le malade étoit dans un transport plus violent
 que le précédent, je m'y rendis précipitamment et trouvay l'appareil
 levé, le malade dans un état d'épouvante, tout ce que je crus de
 plus convenable à admettre sa situation fut d'ordonner un
 cataplasme de mie de pain, de lait et de semences de lin, je fîs
 cette application et je me retiray avec la ferme confiance de ne plus
 revoir le malade, trois heures après se passèrent dans le calme
 après l'application de ce topique, j'y fus avec crainte et ce
 moribond me parla avec tout son bon sens, je levai l'appareil,
 la plaie se trouva humide, le peau qui entourait les charres,
 moins tendue, alors j'insistay sur ce même secours jusqu'à ce
 fut l'indemain où je trouvais une disposition au cercle qui annonça
 la séparation du mort avec le vif et pour l'accélérer je couvris
 cette escharre de plumaceaux chargés d'un digestif ordinaire
 animé simplement d'un peu de Styrax et par dessus des
 compresses trempées dans l'eau de guimauve et de sucra aiguisé
 faiblement d'un peu d'eau de vie en égard au gonflement pâteux
 que j'observai sur le front et dans toute la partie chevelue.
 Par ces secours combinés et variés selon la disposition de
 la peau et la nature du pus, j'ay eu la satisfaction de guérir
 complètement ce garçon en six ou sept semaines, tout ce qui
 resta de plus incommode et de plus fâcheux au malade, c'est

C'est que plus des deux tiers du muscle orbiculaire étant tombés par l'amortification, les paupières avoient peine à se joindre mais avec le tems cet accident s'est dissipé, il ne lui est resté que l'ouverture un peu plus petite que l'autre, la chute d'une partie du muscle crotaphite ne gêne en aucune sorte dans la mastication.

Cette observation et la lecture du livre d'Amb. Paré à l'article cité, m'ont fait faire quelques réflexions que j'appuyai de tous les faits de pratique qui me sont tombés depuis.

Division des charbons L'ouvrier en matière je dirai que je reconnois deux espèces de Charbons ou Anthrax, Sçavoir le Charbon simple ou bénin, le Charbon Complicqué ou Malin. je ne les différencie ainsi que relativement aux accidens qui sont plus graves et plus pressants dans les derniers que dans les premiers.

Charbon bénin

Diagnostic.

Le Charbon bénin est une inflammation vive et subite qui frappe tout à coup une partie. Sur laquelle s'élève une ou plusieurs pustules remplies d'une sérosité ichoreuse et jaunâtre qui couvrent une tache plus ou moins étendue et plus ou moins brune, quelques fois noire, le tout accompagné d'une chaleur très cuisante et très douloureuse, de quelques légers Syncopes, avec une fièvre plus ou moins considérable. Selon que les accidens sont eux mêmes plus ou moins violens; dans ces circonstances si on n'y remédie promptement aux accidens la maladie fait des progrès rapides et la gangrene s'empare de la partie.

L'accident le plus pressant dans cette maladie c'est la formation de la charre qu'il faut accélérer, l'inflammation qu'il faut combattre et les forces qu'il faut soutenir.



Cure.

On satisfera promptement à la première indication en appliquant l'escharre et même plus étendue que la tache dont j'ai parlé en plamaceau trempé dans une dissolution de pierre à cautère, où la pierre elle-même s'exarce et fixe par un emplâtre agglutinatif. L'inflammation sera pareillement combattue en faisant quelques saignées, mais avec modération au malade, et en appliquant des cataplasmes émolliens d'abord pour étendre les fibres crispées par l'écume caustique et inflammatoire qui frappe les parties où il veut se fixer, et pour accélérer le détachement de l'escharre, ce qui doit nécessairement arriver par le relâchement des vaisseaux où résultera un mouvement libre des liqueurs et facilitera leur influx au pourtour de l'escharre en déterminant un cercle rouge et élevé tout autour qui annonce^{la} une prochaine suppuration: On marie des résolutifs doux et un peu diaphorétiques avec les émolliens pour relever le ton des fibres suffoquées par l'impulsion mortifère de l'écume caustique, on augmente les résolutifs et les stimulans selon que la tension ou la flexibilité ^{des fibres} sont plus ou moins fortes, quel'engorgement sera plus ou moins grand et le pus plus ou moins lié ou glaiseux, enfin on remédiera aux épidémies qui accompagnent souvent ces maladies avec des légers cordiaux et calmans, tels que la thériaque, l'Esprit thériaque, leau de canelle &c.

Ces sont donc pas des huiles alkoolisées, des schépattes et subtils, des taillades, des puirants cordiaux et des saignées abondantes qu'on doit employer? L'observation cy dessus ne prouve-t-elle pas que ces spiritueux n'avoient fait que crispes davantage les vaisseaux sanguins, d'où les sucres albumineux empêcher que le délitement ne se fixât dans un espace peu étendu, de là s'est ensuivy un reflux de cet éthérogène dans les parties voisines, dans l'intérieur des muscles et souvent

même

même des métastases mortelles; les incisions et les taillades avant la formation du cercle Suppurant (qu'il me soit permis de me servir de cette expression) en facilitant l'intromission des Stimulans dans les parties vivres dissipent l'âcre dans les lieux voisins. Les Saignées multipliées n'ont pas plus de succès parce qu'en débilitant les forces elles empêchent la crise qui doit se faire par la formation de l'escharre. Les cordons trop animés en enflammant les humeurs et le sang irritent les fibres nerveuses, froient les vaisseaux et rendent le dilette plus caustique. Les émolliens et les doux résolutifs, les Saignées peu abondantes, les doux cordons et l'application des Séptiques joints à un régime convenable, doivent donc être les seuls moyens curatifs qu'on doive employer ainsi qu'on va le voir dans les observations suivantes.

I^{re} observation.

Un vigneron âgé de 40 ans quitta au mois de juillet 1753. ses travaux par une douleur très aigüe dans tout l'avant bras droit, il passa chez moy effrayé, en me disant qu'il bruloit depuis l'épaule jusqu'à la troisième des doigts, je le fis déshabiller et après avoir examiné toutes les parties souffrantes, je découvris dans la partie moyenne et externe de l'avant bras droit un gonflement dur, enflammé et de couleur pourpre, une grande tache de la largeur de la main un peu plus foncée et dans le milieu un petit point noir; le reste de l'avant bras et le bras jusqu'à l'aisselle étoient brulés, gonflés, douloureux et enflammés, ainsi que le poignet et la main. Sur le champ je mis sur ce petit point noir un plumaceau de la largeur d'un œuf de trois livres pénétré d'une dissolution de pierre à cautère et par dessus un emplâtre de mucilage, je le renvoyai chez luy et luy promis d'y aller deux heures après, je m'y rendis donc et le trouvay avec une grande fièvre, je le saignay et lui ordonnay une diète humectante; je levay le plumaceau et trouvay l'escharre formée, je le barbouillay avec du basilicum et je fis faire un cataplasme composé de mie de pain et de lait répété toutes les quatre heures,

jusqu'à



jus qu'à ce que l'inflammation fut cessée et les glandes axillaires fondues; tous les accidens disparurent en trois jours et l'escharre se détacha; je pansay ensuite la playe avec un digestif ordinaire et le malade fut parfaitement guéri en trois semaines.

II. observation Un boucher au mois de juin 1756, vint me trouver à dix heures du soir, décollé d'un bouton noir qu'il avoit sur la partie externe de l'annulaire gauche et d'un gonflement considerable, d'une inflammation, d'une cuisson tres vive et de caractere phlegmoneux, depuis l'extrémité des doigts jus qu'au coude, le tout accompagné d'un peu de fièvre et quelques legeres défaillances, je le ramenai avec lay dans sa maison et lui mis ainsi qu'au premier un plumaceau trempé dans une dissolution de pierres à cauter, et comme le gonflement étoit plus considerable qu'au premier, je luy fis faire un cataplasme avec les quatre farines résolutives cuites dans une decoction d'herbes émollientes et de graine de lin, je les continuay jus qu'à ce que l'escharre fut cernée par le cercle de suppuration et presque totalement détachée, j'animay même dans le tems de la suppuration qui étoit glaireuse, le cataplasme par un peu d'eau de vie que j'y joignis; par ces moyens combinés j'ay guéri ce malade en peu de tems et moyennant une seule saignée, de deux doses de Theriaque de demi gros chacune dissoutes dans un peu de vin pour écarter les petites défaillances qui avoient d'abord paru et qui cessèrent le lendemain. je ne dis rien du traitement de l'ulcere après la chute de l'escharre parce que je le pansai comme un ulcere simple.

III. observation. Enfin la troisième observation concerne un jeune enfant âgé de six ans, appartenant à un boulanger de notre ville qu'on apporta chez son pere au mois de Juin dernier de chez son maître de pension ayant perdu la connoissance, sur le champ on m'envoya chercher, je trouvay cet enfant, très vif de son temperament absorbé, abbatu et sans connoissance, je le saignay aussitôt, après la saignée il revint

un instant,

un instant à lui et dit que le bras gauche lui faisoit une douleur insupportable, je l'examinai et le trouvai gonflé jusqu'à l'extrémité des doigts, peu rouge, mais très tendu et très douloureux, pour peu qu'on lui touchât, il faisoit des cris très violents: j'avois peine à pénétrer la vraie cause de cet événement et dans l'attente que je réfléchissois sur son état j'appuyai au doigt annulaire partie moyenne et latérale interne un gros bouton blésiatre, je le coupai avec la pointe des ciseaux et je remarquai une escharre large d'une lentille de couleur brune, sur le champ je fus chez moi et lui préparai le même topique qu'aux deux précédents et je lui fis faire des fomentations d'une décoction d'herbes emollientes et de fleurs de sureau et d'allemandier, j'entourai le bras, l'avant-bras et la main de linge trempé dans cette décoction, j'ordonnai qu'on les renouvelât souvent, je continuai ainsi jusqu'à la chute de l'escharre qui arriva en quatre jours, à mesure que l'inflammation et le gonflement diminuoient je rendis la lotion plus résolutive, l'escharre tombée l'enfant guérit promptement d'un gonflement oedémateux près du bras et dans l'avant-bras, mais, qui se dissipa en moins de six semaines.

Les trois observations cy dessus prouvent évidemment l'avantage des emollients, des légers Diaphorétiques, et celui des caustiques; voyons maintenant si les charbons malins peuvent reconnaître un genre de cure aussi prompt et aussi sûr.

Charbon malin.

Le Charbon malin est celui, qui, comme le premier vient tout à coup, avec des accidens effrayants, l'inflammation extrêmement brûlante et douloureuse; les pustules sont plus plates que celles du benin, les syncopes sont plus fortes et plus fréquentes, le pouls est petit, les malades sont accablés, quelques fois avec des convulsions, la perte de la vue, etc. Dans ces circonstances on ne peut être trop vigilant à fixer l'humour caustique; l'attention du Chirurgien doit consister à détendre, ainsi que nous l'avons déjà dit, les parties enflammées et à emprisonner

Diagnostic.



Cure.

en quelque sorte l'acide caustique dans une escharre fait express,
il doit peu compter sur l'efficacité des nombreuses saignées; tous
les praticiens sont d'accord à ce sujet; Les Stimulans spiritueux,
les incisions et les taillades n'auront pas des effets plus heureux et
même je les regarde comme dangereuses par les hémorrhagies qu'elles
exigent. Cette partie de l'art de guérir abandonnée dans les
provinces à l'empyrisme, surtout dans la nôtre par les
Chirurgiens, a donné lieu à des charlatans de s'emparer et
c'est avec douleur que je vois tous les jours ces espèces de gens
mutiler les malades, ils arrêtent, il est vrai, quelques fois la
gangrène, mais, ils ne savent pas remédier aux désordres qui la
complicitent et la suivent, ni diriger leurs soins pour écarter des
accidents fâcheux qui résultent de leurs mauvaises manœuvres,
j'en connois un, ~~malgré tout~~ dans notre pays, qui a une forte
de réputation et réellement il ne lui manque que la connoissance
de savoir graduer ses remèdes et celle du régime pour réussir aussi.
Souvent qu'il entreprend, j'ai vu des cures singulières et heureuses
opérées par ses soins: En voici une de laquelle je rapporterai
brièvement l'histoire, parce qu'elle vient à l'appuy de la
méthode que je pratique et que j'ai l'honneur de présenter à
l'Académie.

I^{re} - Observation

On Marechal avoit une hernie inguinale et complète
de plus énormes et depuis très longtemps, fut un jour surpris d'une
rougeur dans le pli de laine vis à vis l'anneau du côté de la
hernie, cette rougeur fut en moins de deux heures accompagnée de
douleurs les plus cuisantes, tension, chaleur et fièvre, on appella
un Chirurgien qui proposa la saignée et le demi bain pour
étendre l'étranglement qui disoit-il alloit s'emparer de

L'Académie

La hernie, on exécuta sur le champ l'un et l'autre remède, trois heures après, le vomissement survint, les coliques tourmentèrent vivement le malade; on appella de nouveau le chirurgien ordinaire, qui reconnut une tache de gangrène à la peau sur l'ombilic de la tumeur, elle étoit recouverte d'une phliétaine de la grosseur d'un pois ordinaire, sur le champ il proposa de scarifier et d'appliquer l'eau de vie camphrée, on s'y opposa et on dit que puis qu'il régardoit cette maladie comme une gangrène qu'on ne vouloit rien faire, aussitôt on appella le Charlatan, qui, appliqua un caustique plus étendu que la tache, il fit mettre par dessus un cataplasme de pulpes d'herbes émollientes, quatre heures après il leva l'appareil et on trouva qu'une large escharre s'étoit emparée de la tumeur, aussitôt les accidens de l'étranglement disparurent, le détachement ou la séparation de l'escharre se fit et le malade ~~languissant~~ fit rentrer l'intestin et se pansa lui-même (car il faut observer que cet homme ne suit les malades pour l'ordinaire que jusqu'à ce qu'il voie le cercle de suppuration formé) il se pansa de *ser-jé* avec du *basilicum* et du *Meaume d'arceus*. par ce moyen il guérit et jouit aujourd'hui d'une bonne santé, il m'a choisi depuis cet événement pour avoir soin de sa santé et m'a fait voir la cicatrice qui contient toute la partie de laine du côté de la hernie et tout le ferotum du même côté, la hernie est revenue depuis la guérison, mais il ne veut porter qu'un suspensoir.

Cette maladie étoit bien réellement un anthrax confirmé et malin puis qu'en moins de 8 heures la gangrène survint et que l'étranglement de l'intestin ne se démontra ^{que} ~~quatre~~ quatre heures ^{après} que la maladie eut commencé, d'ailleurs si l'étranglement de la hernie avoit été la maladie primitive et essentielle, l'intestin auroit été la première gangrène, au contraire la gangrène



ne s'attache

n'a attaqué que la peau, en outre c'est que le malade soutient qu'il brûloit vivement dans ces parties: peut-on croire que les spiritueux si fortement conseillés eussent été favorables dans ce cas? n'auvoit-on pas plutôt craindre qu'en irritant les parties par ces stimulans on eut augmenté l'étranglement? au reste quand il seroit possible de résoudre une pareille inflammation ne craindroit-on pas une métastase funeste? c'est ce qu'on n'aura pas lieu de ^{se représenter} ~~se représenter~~ par l'application du séptique où escharrotique, et celle des émolliens &c. L'observation suivante confirmera ces effets.

II. observation.

La nommée Lucie de la Chapelle l'aineée âgée d'environ 35 ans d'un tempérament sec et sanguin, bien réglée fut surprise d'une douleur des plus vives à la tempe droite accompagnée de chaleur sans aucune élévation, elle se trouva dans les champs lorsqu'elle se ressentit de cette cruelle douleur, aussitôt elle se rendit chez elle où elle tomba en arrivant en syncope, la tête devint monstrueuse, son visage perdit sa forme et l'enflure gagna jusqu'à la crête delos des isles du même côté, la fièvre s'alluma, le transport devint furieux et la malade fut menacée en moins de quatre heures d'une mort certaine, on la saigna deux fois aubras dans ces quatre heures, on passa au pied une fois seulement, immédiatement après cette saignée on s'aperçut qu'une tache de couleur brune de la largeur d'un liard occupoit l'angle externe de l'œil droit et s'étendoit sur la tempe; aussitôt on courut au quérissieu de gaupune, qui appliqua son caustique avec les précautions ordinaires, je veux dire avec son cataplasme d'herbes émollientes, le transport redoubla ainsi que l'enflure si fortement que la malade devint

comme un tonneau, le charlatan effrayé se sauva, le
 Chirurgien du lieu me fit appeler, je trouvais cette femme
 dans un état désespéré, je lui fis une incision sur l'escharre,
 je pénétrai jus qu'à los sans que la malade ressentit rien, je
 répétai ces incisions dans tout le charre et les prolongai
 jusques dans le vis et par dessus je fis mettre souvent un
 cataplasme composé des quatre farines résolutives cuites
 dans une décoction d'herbes emollientes; on continua ainsi
 pendant trois jours, j'en ^{laissai} la conduite à M. Archambault
 Chirurgien du lieu qui me manda le troisième jour, en
 m'annonçant que tous les accidents étoient évanouis, que la
 malade n'avoit plus de transport, qu'elle reposoit et que
 son enflure étoit considérablement diminuée, je n'y rendis
 et je trouvais les choses dans l'état où on me l'avoit marqué, j'examinai
 l'escharre que je trouvais bornée par un rebord rouge et gonflé, je
 remarquai que la partie inférieure de la première incision laissoit
 échapper une humeur fétide et brune et de mauvaise odeur, je
 m'assurai de la source en portant un stilet tout le long de los coronal,
 je fus d'un étonnement inexprimable en sentant entrer cet
 instrument dans le cerveau, j'enlevai toutes les chairs cautérisées et
 je trouvais une portion du coronal partie inférieure qui s'enlevait
 aisément, je l'emportai sans peine, je trouvais la dure mere toute
 gangrenée, j'y donnai quelques petits coups de lancette et j'introduisis
 un petit bourdonnet lié de charpie pénétrée de beaucoup de fioraventy,
 je pansai le reste de la plaie avec un digestif animé; le lendemain j'y
 retournai et je trouvais l'appareil inondé de cette suppuration
 putride et brune, dont j'ay parlé cy dessus, je fis des injections
 d'eau d'orge et de beaucoup de fioraventy, j'imbibai un petit
 bourdonnet du même baume, en huit jours d'etems la portion altérée
 de la dure mere se détacha, les chairs cautérisées tombèrent et en moins



laqualité d'opus qui décidera de l'application des baumes, huiles &c.
 ... Par ces moyens bien combinés et justement appliqués j'estime
 qu'il n'y a pas d'autraxe ou charbons qu'on ne guérisse, pourvu
 toutes fois que ce ne soit pas de ceux qui portent la mort tout d'un
 coup dans l'instant qu'ils frappent ainsi que j'en ay vu arriver

III. Observation.

au fils d'un menuisier âgé de 18 ans qui se trouva frappé comme
 d'un coup de foudre au taton droit d'une douleur insupportable,
 on courut chez moy, j'y allay sur le champ, je le trouvay sans
 pouls et ayant perdu la faculté de la vue quoiqu'il ouvrant bien les
 yeux il me dit qu'il brûloit dans tout son corps, j'examinay son
 taton qui ne se trouva pas gonflé, mais il étoit froid et noir, deux
 heures après il mourut et infecta sur le champ la maison qu'il
 occupoit, je le fis inhumer deux heures après la mort, c'étoit au mois de
 juillet, je craignois ^{que} la contagion ne se perpétuât, je fis part de ma
 crainte à l'officier de police qui ordonna sur le champ son enlèvement
 sans l'entrée dans l'Eglise.

Telles sont les observations et les remarques que j'ay l'honneur
 d'adresser à l'Académie, je m'estimeray très heureux si elles
 peuvent mériter ses attentions et rappeler cette partie de la
 médecine vulnérative aux vrais Chirurgiens dans les Provinces, qui,
 la plus part la regardent comme séparée de leur art.

Rose, M. en Chirurgie
 et Chirurgien de l'Hôtel Dieu
 de la ville de Nemours en gâtinois



sur le traitement des ammes

~~1763~~

n° 63..